

EPISODE 2 : La Libération

10:00:13

Dans les dessins animés, il y a ce moment où, lancé dans sa course folle, le personnage, se retrouve au-dessus du précipice. Tant qu'il ne regarde pas vers le bas, il ne tombe pas. Le colon, c'est pareil. Il croit nous avoir subjugué avec sa cruauté, son amour et sa civilisation. Il croit nous avoir instillé la crainte, et qu'il pourra toujours nous vaincre. À la recherche de son reflet, il nous regarde sans nous voir. Et nous, pendant ce temps-là, sous son nez, on travaille à sa chute. Avec méthode. Avec ténacité. Et si on doit y laisser la peau, c'est pas grave. D'autres reprendront le flambeau.

10:01:15

Marseille, 1926. La ville impériale par excellence. Il y a les marchandises - vins d'Algérie, zinc d'Indochine, arachides du Sénégal, et il y a les hommes. Ouvriers algériens, marins indochinois, dockers sénégalais. La ville idéale pour un militant en mission comme Lamine Senghor.

L'INTERNATIONALE INDIGÈNE

10:01:51

Le 4 septembre, il arrive à la gare Saint-Charles, déterminé à recruter des adhérents pour le mouvement qu'il vient de créer : Le Comité de Défense de la Race Nègre.

10:02:04

Comme à chaque étape de sa tournée, à peine arrivé, Lamine sillonne les quartiers fréquentés par les dockers et ouvriers noirs. Dès qu'il tombe sur un groupe de travailleurs coloniaux, il lance la discussion, improvise un discours, teste ses idées.

10:02:29

Dans ce monde, affirme Lamine, les Noirs sont les derniers des derniers. Le moment est venu de s'emparer de ce nom de Nègre. Le moment est venu de faire d'une parole de mépris un symbole flamboyant.

10:02:49

Le discours de Lamine Senghor fait mouche et inquiète les autorités coloniales. Durant les deux semaines qu'il passe à Marseille, le militant sénégalais est surveillé en permanence par un agent du ministère des colonies. Un agent impressionné par sa cible.

10:03:37

(Policier voix comédien): Depuis l'arrivée de Senghor dans notre port, il règne dans les milieux indigènes, une certaine effervescence. Il semble que des mesures urgentes devrait être envisagées contre cet agitateur afin de l'empêcher d'intensifier sa pernicieuse propagande dont les conséquences pourraient être des plus regrettables.

10:03:40

Lamine inquiète les autorités françaises d'autant plus qu'il s'est rapproché de l'Internationale Communiste, le Komintern. Basée à Moscou, l'organisation est plus que

jamais déterminée à mettre à bas l'impérialisme européen. Le capitalisme suivra. Forcément. Pour cela, il faut des hommes de la trempe de Lamine Senghor.

10:04:05

En février 1927, Lamine débarque à Bruxelles. Il est invité par le Komintern au premier Congrès Anti-Impérialiste mondial. Pourtant, il ne devrait pas voyager. Ses poumons gazés à Verdun le font plus que jamais souffrir. Dans sa poche, son mouchoir est rouge du sang qu'il crache. Mais une invitation comme celle-là ne se refuse pas. Les délégués appartiennent au who's who de la lutte anticoloniale. L'Indien Jawaharlal Nehru, l'Indonésien Mohammad Hatta, l'Algérien Messali Hadj.

10:04:39

Quand il monte sur l'estrade, Lamine Senghor oublie la fièvre qui lui coupe les jambes, et la douleur lancinante dans sa poitrine. D'emblée, il attaque la France qui prétend civiliser les nègres tout en refusant de les instruire de peur qu'ils ne se révoltent. Il égrène ensuite une litanie d'horreurs infligées aux sujets coloniaux par leurs maîtres français. Testicules écrasés, flagellations et autres tortures. Il conclut devant un public subjugué : *(voix comédien) L'oppression impérialiste que nous appelons colonisation chez nous, et que vous appelez impérialisme ici, c'est la même chose camarades : tout cela n'est que du capitalisme.*

10:05:27

C'est un triomphe. Lamine Senghor est la révélation du Congrès. Son discours est traduit en anglais, débattu jusqu'aux Etats Unis. Dans la foulée, le révolutionnaire sénégalais écrit "La violation d'un pays", un pamphlet qu'il illustre lui-même. Le livre se termine par un happy end. Les Blancs pauvres créent avec les Indigènes une "alliance fraternelle des pays libres".

10:06:08

Lamine Senghor n'aura pas le temps de se battre pour son utopie. La tuberculose l'emporte en novembre 1927. Il a 38 ans.

10:06:20

Interdit par les autorités françaises, le livre circule sous le manteau dans les colonies. On le lit jusqu'au port de Dakar, chez les employés indigènes de la Maison Maurel et Prom, là où Lamine travaillait avant de partir à la guerre. Là où est née la flamme de sa révolte.

10 :06 :48

Notre beauté dérangeante, notre regard calme sont des armes puissantes qui perturbent le sommeil du maître.

10 :06 :55

Transforment ses rêves de domination en cauchemar d'insurrection. Sans cesse il lui faut réagir. Refermer la bulle. Réactiver le fantasme. Répéter comme un mantra que nous sommes les barbares. Ceux qu'il faut éduquer, sauver, civiliser. Ils peuvent le répéter tant qu'ils veulent, leur mantra. Ça ne nous impressionne plus.

10 :07 35

New-York, 1928. Ici réside la richesse et la puissance du monde. Ici débarque, un matin d'octobre, Sarojini Naidu, poétesse charismatique et cheffe politique.

LE SEXE FORT

10 :08 :06

La mission de Sarojini est simple : convaincre les Américains que non, l'Inde n'est pas barbare. Que oui elle a droit à l'indépendance.

10 :08 :22

Tout est parti de ce livre sorti un an plus tôt : « Mother India ». La journaliste américaine, Katherine Mayo, y présente l'Inde comme une contrée maudite soumise à une religion barbare, l'Hindouïsme. Pour elle, c'est clair, un peuple aussi arriéré n'est pas mûr pour l'indépendance. Le livre fait un carton. Les nationalistes indiens se doivent de contre-attaquer.

Sarojini Naidu : Friends, I come to you from many thousand miles away as the ambassador of a very ancient country to the youngest nation in the world.

It may surprise you that a country that you are taught to regard as conservative could have chosen a woman to be its representative and ambassador.

But if you read right the whole history of Indian civilisation you will realise that woman has been the very pivot of its culture of it all its inspiration.

What my country says to you, it says in the words of the old hindus prayer that rises up in every home night after night : Shanti, shanti, shanti, peace, peace, peace.

TRAD: Mes amis,

j'ai parcouru des milliers de kilomètres pour venir jusqu'ici en tant qu'ambassadrice d'un très vieux pays rendant visite à la plus jeune nation du monde. Vous serez peut-être surpris qu'un pays qu'on vous a appris à considérer comme conservateur ait choisi une femme pour le représenter. Mais si vous regardez bien l'histoire de la civilisation indienne, vous comprendrez que la femme est la source et l'inspiration de sa culture. Voici ce que mon pays veut vous dire, avec les mots des vieilles prières hindoues qui résonnent dans chaque foyer, nuit après nuit : "Shanti, shanti, shanti !" "Paix, paix, paix."

10 :10 :03

Diplômée de Cambridge, poétesse en langue bengalie, dirigeante indépendantiste, Sarojini Naidu fascine les Américains. Il lui suffit de prendre la parole pour convaincre son public que, tout comme les États-Unis en leur temps, l'Inde doit se libérer de la tutelle britannique. Durant huit mois, elle sillonne le pays, n'en négligeant aucune facette.

10 :10 :27

Sarojini ne se contente pas de promouvoir sa cause auprès des Blancs, ceux qui détiennent le pouvoir. Elle traverse le miroir et part à la découverte de l'Amérique noire. Des ghettos de Chicago au campus de l'université Howard, elle est émue aux larmes en découvrant le sort réservé aux Noirs. Elle les voit comme les Intouchables de l'Amérique.

10 :11 :08

En Inde, elle, la Brahmane, a bravé les traditions, pour épouser un homme d'une caste inférieure. Elle ne s'attendait pas à ce qu'aux États-Unis aussi, il existe encore des parias.

10 :11 :24

Dans l'Inde de ses rêves, il n'y en aura pas. Mais pour qu'elle advienne, il faut rentrer au pays, entamer un nouveau combat. Et il passe par les femmes.

10 :11 :43

Sarojini Naidu veut se battre pour ses sœurs, les oubliées de l'Inde. Les recluses, les veuves, celles que l'on marie à neuf ans. Celles que l'on tue pour une histoire de dot.

10 :11 :57

Pour cela, elle va devoir forcer la main à son vieil ami Gandhi, le guide spirituel du mouvement national indien. Fin mars 1930, Gandhi entame une marche pour protester contre le monopole britannique sur le sel. Surtaxé par les autorités coloniales le sel coûte

excessivement cher en Inde, un impôt injuste qui enlève aux plus pauvres jusqu'au goût de la vie. Durant trois cents kilomètres, Gandhi chemine, accompagné par des dizaines de milliers d'hommes. À leurs côtés, aucune femme.

10 :12 :37

Mais quand il arrive à la dernière étape de la marche, Sarojini le rejoint. Partout, elle l'accompagne, partout, elle s'impose devant les caméras.

10 :13 :13

Sa présence déclenche un mouvement sans précédent. Par milliers, les femmes affluent. Par milliers, elles ramassent du sel sur la plage, lançant la plus grande campagne de désobéissance civile que le monde ait connu.

10 :13 :34

Au même titre que les hommes, elles sont maintenant des combattantes de la liberté.

10 :13 :46

Quand Gandhi est arrêté par les autorités coloniales, il confie tout naturellement la direction du mouvement à Sarojini Naïdu. C'est elle qui va mener les marcheurs à l'usine de sel de Dharasana.

10 :14 :08

Le matin du 21 mai elle s'adresse aux manifestants : *(voix comédienne) Le prestige de l'Inde est entre vos mains. Vous ne devez utiliser la violence sous aucun prétexte. Vous serez battus mais vous ne devez pas résister. Vous ne devez même pas lever la main pour vous protéger des coups.*

10 :14 :39

Bilan de la journée : trois cent vingt blessés, deux morts. Sarojini est arrêtée avec des centaines de militants.

10 :14 :55

L'envoyé spécial de United Press écrit un article accablant les Britanniques. Son reportage est repris par mille trois cinquante journaux du monde entier. Pour l'empire britannique des Indes, c'est un coup terrible. Et il a été porté par une femme.

10 :15 :23

Mettre à bas l'impérialisme, c'est un job à temps complet. L'amour, la douceur du foyer, les rires des enfants, ce sera pour plus tard. Quand on aura renvoyé chez eux les occupants.

10 :15 :41

Pourtant, les révolutionnaires aussi tombent amoureux.

10 :15 :47

Dès qu'il a un moment de répit, Nguyen Ai Quoc écrit à sa femme. « Je profite de l'occasion pour t'envoyer quelques mots afin que tu sois rassurée. Bien que séparés depuis bientôt plus d'un an, les sentiments que nous éprouvons l'un pour l'autre n'ont pas besoin d'être dits pour être ressentis. »

BONS BAISERS DE HONG-KONG

10 :16 :18

Interceptée par la police politique française, cette lettre ne parviendra jamais à sa destinataire. Jamais Nguyen Ai Quoc, le meilleur agent du Komintern en Asie du sud-est, ne reverra sa bien-aimée. Sa seule et unique épouse, maintenant, c'est la révolution.

10 :16 :39

Sans cesse en mouvement, il circule entre la Chine, le Siam, Hong Kong et la Malaisie. Déguisé en commerçant chinois ou en bonze thaï, il passe sous les radars des polices britannique et chinoise. Quant aux Français, ça fait longtemps qu'ils ont identifié Nguyen Ai Quoc comme un ennemi mortel. L'un de ceux qui pourrait un jour leur faire perdre la perle de l'empire. Ce pays qu'ils appellent Indochine et que les patriotes appellent Vietnam.

10 :17 :14

Les agents de la police politique surveillent Nguyen depuis qu'il a fondé à Paris le journal communiste "Le Paria" au début des années vingt. Ils l'ont ensuite localisé à Moscou, avant de perdre sa trace. Ils savent qu'il rôde autour du Vietnam. Les paysans rebelles parlent de lui, les idées communistes se répandent. Faute de l'attraper, les autorités françaises le font condamner à mort.

10 :17 :47

Nguyen Ai Quoc était adolescent à l'époque de la première révolte anticoloniale. Quand les têtes coupées des rebelles finissaient sur les cartes postales que les colons envoyaient à leur fiancée restée à Dijon ou à Marseille.

10 :18 :31

Il a retenu les leçons de l'échec. Si les Vietnamiens veulent mettre les Français dehors, ils doivent se rassembler sous une seule bannière. Celle du parti communiste.

10 :18 :8

En février 1930, Nguyen Ai Quoc convoque les militants les plus déterminés à Hong Kong, un territoire britannique.

10 :18 :59

Dans les rues, la fête du Têt bat son plein. A l'abri des regards, en quatre jours, il crée le Parti Communiste Vietnamien. Il y a urgence, car du nord au sud, le pays est en ébullition. Nguyen Ai Quoc confie à ses camarades la mission de prendre partout la tête de la révolte.

10 :19 :23

Trop tard. L'aviation française rase les villages rebelles. Les chefs du Parti sont arrêtés. Condamnés au bagne ou à la peine capitale.

10 :19 :42

Resté à Hong Kong, Nguyen Ai Quoc échappe à la police française. Mais repéré par les services secrets britanniques, il est arrêté pour activités subversives.

10 :19 :55

Aussitôt, les Français demandent son extradition. Enfin, ils vont pouvoir l'exécuter. Mais le Komintern exige sa libération.

10 :20 :010

Nguyen Ai Quoc est devenu trop encombrant. Les Britanniques décident de l'exfiltrer discrètement vers Moscou. Huit ans plus tard, le leader vietnamien reviendra dans sa patrie pour reprendre le combat contre la colonisation. Il ne s'appellera plus Nguyen Ai Quoc, mais Ho Chi Minh. En vietnamien, ça signifie « puits de lumière ».

10 :20 :42

Plus tard, quand le combat sera gagné, quand bien des femmes et des hommes seront tombés pour la cause, il faudra reconstruire un pays, un monde. Une société. Décider de ce que l'on fait de nos injustices, nos inégalités, notre putain d'oppression. On en fait quoi, hein ? On continue comme si de rien n'était ? Comme si nos textes sacrés, nos légendes dorées ne servaient pas, eux aussi, à justifier le pire.

LA LUTTE DES CASTES

10 :21 :27

Depuis toujours, Bhimrao Ramji Ambedkar se bat pour avoir le droit d'exister. Aujourd'hui, il est le plus brillant des intellectuels de l'Inde britannique. Le plus diplômé. Sa naissance, pourtant, le vouait à un tout autre destin. La mort, les excréments, le sang, la saleté. En Inde, c'est ça le job des Intouchables. L'impureté. Les autres Hindous ne peuvent ni les toucher, ni s'en approcher. Un système qu'Ambedkar veut briser. Une bonne fois.

10 :22 :09

Il y a ce moment du basculement. Dans sa tête les mots sont bien en place. Mais avant de les prononcer, tout lui revient. Tout se bouscule. Les victoires, les humiliations. Les quatre doctorats récoltés à Londres et à New York. Les mille et une fois où on lui a refusé un simple verre d'eau.

10 :22 :41

Nous sommes le 13 octobre 1935 et le Docteur Bhimrao Ramji Ambedkar va oser la transgression ultime.

10:22:52

Ambedkar : Unfortunately I was born a hindu untouchable. It was beyond my power to prevent that. But it is within my power to refuse to live under these humiliating conditions. The time has come to put an end to this harassment and indignities. Let's leave this system of casts which made us worst than vermin. Let's use a new religion which will guarantee us equality of state and opportunities. Though I was born a hindu, I solemnly assure you that I will not die as a hindu.

TRAD: Malheureusement, je suis né intouchable. Je ne peux rien contre ça. Mais je peux refuser de vivre dans ces conditions humiliantes. Il est temps de mettre un terme à ce harcèlement et ces affronts. Abolissons ce système de castes qui fait de nous des vermines. Choisissons une nouvelle religion qui nous garantira l'égalité des chances. Je suis né hindou, mais je vous l'assure solennellement : je ne mourrai pas hindou !

10 :23 :37

Ambedkar vient de lâcher une bombe. En Inde, où la tension ne cesse d'augmenter entre hindous et musulmans, il n'y a pas de sujet plus explosif que la religion. L'appel à la conversion d'Ambedkar effraie les conservateurs hindous. Si, d'un seul coup, cinquante millions d'Intouchables devenaient musulmans, c'en serait fini de la prééminence hindoue. Pour éviter qu'un tel cauchemar se réalise, il va falloir faire des concessions. Le 12 novembre 1936, à Travancore, tout au sud de l'Inde, pour la première fois, les temples sont ouverts aux Intouchables. L'année suivante, à Bombay, ce sont les fontaines publiques qui leur deviennent accessibles. Autant de victoires locales qu'Ambedkar se promet de faire passer dans la loi indienne, dès que l'indépendance sera obtenue.

10 :24 :38

Mais pour l'heure, les Anglais sont encore là. Ils refusent toujours de prononcer le mot "indépendance". C'est trop tôt. C'est toujours trop tôt.

10 :24 :46

Et puis, une nouvelle guerre européenne se profile. Pour la gagner, la Grande-Bretagne a besoin que les soldats indiens se sacrifient. Encore une fois.

10 :25 :22

Une guerre totale. Pire que la précédente. Déclenchée par le chef, le führer, des Allemands, un obsédé de la race comme l'Europe n'en a jamais connu. Il croit en deux idées simples : espace vital, supériorité raciale. Au nom de ces deux idées, il conquiert le continent, extermine des peuples, en domestique d'autres. Devient l'ennemi de l'humanité. À la fin, il perd et se tue. La civilisation a gagné. Mais rien ne sera plus jamais comme avant. Ni en Europe, ni dans les colonies.

LA RAGE D'ÉCRIRE

10 :26 :23

Avoir quinze ans à Sétif, Algérie française. S'appeler Yacine, et aller au lycée. Avoir la vie devant soi. Rêver. Écrire. S'imaginer poète, comme son grand-père, un virtuose de la langue arabe.

10 :26 :46

S'imaginer poète, oui, mais dans une autre langue. Celle de Baudelaire, celle de Rimbaud. Celle de mademoiselle Dubac, de mademoiselle Clément. Les institutrices dont il était impossible de ne pas tomber amoureux.

10 :27 :03

Aimer cette langue, celle du colon, pourtant. Cette langue qui fait sortir de la famille, couper le cordon.

10 :27 :13

Insouciant, le cœur léger, Yacine marche dans les rues de Sétif. Nous sommes le 8 mai 1945, l'Allemagne vient de capituler. Dans un instant pourtant, tout va basculer.

10:27:34

Kateb Yacine : "C'était la fin de la guerre. La victoire sur les nazis. C'était la fête, on a entendu sonner les cloches et puis tout de suite la rumeur s'est répandue que le lendemain on serait libres. Donc c'était un jour de grande espérance pour les algériens. Et donc le 8 mai au matin, il y avait une manifestation populaire, il y avait une foule énorme. J'ai reconnu parmi eux des copains de classe. Ils m'ont fait signe, je me suis dit je vais aller voir le cortège sans trop savoir ce que ça signifiait. Et puis tout de suite ça a été le coups de feu."

10 :28 :17

Les cris, le fracas, les corps qui tombent. Un chaos comme Yacine n'en a jamais connu. Le drapeau ensanglanté. Celui de l'Algérie rêvée. Celui des paysans, celui des militants, celui des scouts musulmans. C'est ce drapeau qui a fait perdre la tête aux policiers et déclenché la tuerie. Ici, c'est la France, gars, tu crois quoi ? Tu penses que, parce qu'on a abattu les nazis, tu vas pouvoir récupérer ton pays ?

10 :28 :47

Dans les rues de Sétif, maintenant c'est l'horreur. Les Français tirent sur les Algériens. Les Algériens tuent des Français. En feignant les balles, Yacine rejoint son village. Mais déjà, l'armée distribue des armes aux colons. La chasse aux indigènes peut commencer.

10:29:39

Kateb Yacine: "L'armée a occupé le village, la région et puis le 13 mai, on est venus me chercher à la maison. C'était des civils, j'ai été arrêté, conduit à la gendarmerie. Ensuite à Sétif, au camp d'artillerie, où là nous étions quelque chose comme 6000. Et il y avait plus jeunes que moi. Il y en avait qui avaient douze ans, des gosses qui avaient été ramassés. Ils voulaient vraiment nous anéantir, ils voulaient atteindre avant tout la jeunesse algérienne. Cette jeunesse qui levait la tête, ils la sentaient relever la tête et c'est allé très loin. C'est à dire on n'aurait jamais soupçonné tant de haine. Moi j'ai eu comme ça beaucoup de camarades d'école, beaucoup de jeunes que je connais très bien qui avaient le même âge que moi à peu près et beaucoup d'autres qui ont été ramassés et beaucoup d'autres qui ont été froidement exécutés par les milices."

10 :30 :29

Tuer les écoliers, tuer les militants, tuer les paysans. Punir, punir, punir. Écraser dans l'œuf la révolte pour que l'Algérie reste française. Pour que la fiction, qui dure depuis déjà un siècle, se perpétue.

10 :31 :13

Ici, ce n'est pas une colonie. Ici, ce sont trois départements français Au fronton des mairies, les mêmes mots qu'à Limoges ou à Roubaix. Liberté, égalité, fraternité, oui, mais à l'usage exclusif des neuf cent mille citoyens français. Pour les sept millions et demi d'Algériens, c'est la soumission au quotidien. Pour que la fiction se perpétue, il faut exécuter, avant qu'ils ne grandissent, les petits malins comme Yacine. Mais la mort ne veut pas de lui. Il faut bien qu'un jour quelqu'un écrive cette histoire.

10 :31 :57

Avoir quinze ans en Algérie. Survivre et épouser son destin. S'emparer des mots de mademoiselle Dubac, des mots de mademoiselle Clément. Dire le monde qui meurt. Annoncer celui qui vient. Écrire Nedjma. Raconter ce 8 mai 45. Devenir Kateb Yacine, écrivain algérien.

10 :32 :28

L'empire ne s'écroule pas partout à la même vitesse. Ici, les colons s'accrochent à leurs rêves, là, ils n'ont d'autre choix que de lâcher l'affaire. Le jour de la libération, on l'imagine depuis longtemps. Ce sera le plus beau de notre vie. Danser, rire, pleurer de joie, s'embrasser. Sœurs et frères pour toujours. Il y a un détail, pourtant, que nous préférons oublier. A partir ce jour nos souffrances nous nous les infligerons à nous même.

LA DÉCHIRURE

10 :33 :23

New-Delhi, 15 août 1947. Toute sa vie d'adulte, Sarojini s'est battue pour ce moment. La victoire, la liberté, L'indépendance ! En direct, à la radio nationale, c'est elle, la poétesse qui prononce le discours officiel. Lyrique, elle rend hommage à son ami Gandhi, le prophète de la non-violence, le général de la victoire. Un tout petit homme qui a réussi à mener, pour la première fois dans l'histoire, une révolution sans effusion de sang. Gandhi, la non-violence, l'humanité commune. Des mots, des images pour effacer les visions d'effroi qui se bousculent dans la tête de Sarojini.

10 :34 :04

La partition, les massacres.

10 :34 :14

Un film d'horreur qui a commencé comme une comptine enfantine. Greli-grelo, j'ai combien de nations dans mon sabot.

10 :34 :23

Flash-Back. Deux ans plus tôt, en juin 1945, les Anglais jettent l'éponge. Usés par des décennies de désobéissance civile, ils promettent enfin de quitter l'Inde.

10 :34 :37

Reste à savoir combien de pays vont voir le jour en lieu et place de la colonie.

10 :34 :45

En Inde, il y a des centaines de langues, une multitude de castes et de religions. Mais seules deux de ces identités, sont en conflit ouvert et permanent. Les hindous et les musulmans.

10 :35 :03

À Simla, la capitale d'été de l'empire, les Britanniques réunissent les poids lourds de la politique indienne.

10 :35 :11

On sourit pour la caméra. Mais derrière les portes capitonnées, c'est l'heure de l'amertume, du ressentiment.

10 :35 :20

Gandhi assure que les musulmans auront toute leur place dans l'Inde indépendante. Mais Jinnah, le leader de la Ligue musulmane, n'y croit pas. Jinnah veut créer un État pour les musulmans, le Pakistan.

10 :35 :35

Après avoir passé trois siècles à attiser les divisions pour asseoir leur pouvoir, les Britanniques sont incapables d'apaiser les passions. Il ne reste plus qu'une solution, la Partition.

10 :35 :47

Greli grelo, j'ai deux nations dans mon sabot.

10 :35 :58

C'est le plus grand divorce de l'histoire de l'humanité, et il ne va pas se passer à l'amiable.

10 :36 :11

Le 15 août 1947, le Pakistan et l'Inde deviennent officiellement indépendants. Pour ceux qui se retrouvent du mauvais côté de la frontière, c'est le sauve-qui-peut. Les hindous et les sikhs qui ne quittent pas assez vite le Pakistan sont impitoyablement massacrés. Les musulmans qui ne fuient pas assez vite le nord de l'Inde sont assassinés en masse. En tout, cinq cent mille morts.

10 :37 :03

Quatorze millions de réfugiés parviennent à traverser la frontière en vie. Gandhi ne célèbre pas l'indépendance. Il passe son temps auprès d'eux. Avec son message de paix. Les musulmans sont nos frères, nous sommes tous des Indiens.

10 :37 :21

Un message qui met en fureur les extrémistes hindous. Un certain Nathuram Godse, notamment.

10 :37 :28

Pour Godse, c'est clair, le Mahatma est soumis aux intérêts des musulmans. Pour que l'Inde puisse devenir véritablement hindoue, il doit mourir. Le 30 janvier 1948, à la prière du soir, il s'approche de Gandhi et lui tire trois balles dans la poitrine.

10 :38 :00

Deux jours plus tard, c'est Sarojini Naïdu, l'amie de toujours du Mahatma, qui prononce son oraison funèbre à la radio nationale indienne.

10:38:12

Sarojini Naidu : "The time is here and now when we stand up and say : "We take up the challenge to those who defied Mahatma Gandhi. We are his living symbols. We are his soldiers. Our shield is non-violence. Our sword is a sword of the spirit that conquers without blood."

TRAD: Ici et maintenant, nous devons nous lever et dire : "Nous mettons au défi ceux qui ont défié le Mahatma Gandhi." Nous sommes ses symboles vivants. Nous sommes ses soldats. La non-violence est notre bouclier. Notre épée est celle de l'esprit, qui conquiert sans verser de sang.

10 :38 :47

À chaque coup porté, la bulle impériale se reforme. Plus petite, plus dense, plus folle. Pour la faire exploser, va falloir rassembler toutes nos forces. Frapper, frapper, frapper. Et puis serrer les dents.

LE SERMENT

10 :39 :27

Wambui Waiyaki a seize ans. Elle va à l'école des missionnaires de Mambere, en pays kikuyu, au Kenya britannique. Wambui est l'arrière-petite-fille de Wayaki wa Hinga. Un grand chef kikuyu, un Africain digne et fier. Il dérangeait les Blancs, alors ils l'ont tué. Puis, ils se sont emparés du pays. Ça s'est passé il y a soixante ans, mais peu importe. Aujourd'hui Wambui va le venger. C'est le jour du serment.

10 :40:02

Ça fait quelque temps déjà que Wambui entend parler d'un mystérieux mouvement. Les Mau Mau. Des Kikuyus en révolte contre les colons.

10 :40 :22

Plus qu'aucun autre peuple du Kenya, les Kikuyus ont vu leur existence bouleversée par la colonisation. C'est chez eux que les planteurs britanniques se sont construit un pays merveilleux. Un pays de gentlemen-farmers, de tea parties, de safaris. Un pays où un million de Noirs travaillent pour soixante mille Blancs. Un pays que les Mau Mau veulent récupérer.

10 :40 :47

Pour souder les Kikuyus et leur donner la force d'affronter les colons, les Mau Mau réactualisent la cérémonie du serment initiatique traditionnel.

10 :40 :58

En ce jour de 1952, Wambui se demande ce qui l'attend quand elle rentre dans cette case obscure.

10 :41 :07

Wambui reçoit d'abord une gifle. Ensuite, on lui fait boire une gorgée d'un liquide sacré. Un liquide aussi immonde que symbolique, composé de sang et de terre.

10 :41 :24

Wambui est fière, Wambui est brave. Elle jure de se battre pour récupérer la terre que les Blancs ont volé aux Kikuyus. Elle jure de voler des armes et de tuer tout ennemi du mouvement, fût-il son frère.

10 :41 :47

Sans prévenir sa famille, Wambui quitte l'école et le village. À Nairobi, elle se dépense sans compter pour la cause. Elle a seize ans, elle parle couramment l'anglais, elle est chrétienne. Pour les Britanniques, elle est insoupçonnable.

10 :42 :05

À leur nez et à leur barbe, elle met sur pied un réseau de chauffeurs, de gardiens, de domestiques et de prostituées. Pénétrer dans les maisons, voler de l'argent et des documents. Soûler les soldats de l'armée coloniale, s'emparer de leurs armes.

10 :42 :23

Se réjouir quand les Mau Mau attaquent un poste de police ou tuent un chef britannique.

10 :42 :35

C'est ça la vie de Wambui. Une vie chaque jour plus dangereuse.

10 :42 :40

Prise dans une rafle, Wambui est interrogée par la police coloniale. Jouant de ses airs de jeune fille de bonne famille, elle convainc les Britanniques de la libérer. Mais, à Nairobi

comme dans les villages, ce sont des centaines de milliers de Kikuyus qui tombent dans les nasses du filet. Arrestations de masse pour extirper le mal. Car, pour les colons, Mau Mau n'est pas le nom d'une révolte, non. C'est celui d'une maladie, une folie, une psychose collective.

10 :43 :13

Comment, sinon, expliquer que l'ensemble des Kikuyus refusent en bloc le progrès, la civilisation apportée par les Britanniques ?

10 :43 :19

Si c'est une folie, il faut la soigner. En attaquant le mal à la racine.

10 :43 :36

Un million de Kikuyus passent par des camps où on les trie.

10 :43 :49

Trois couleurs les distinguent. Blanc pour les réhabilités, gris pour ceux qui sont en voie de rémission, noir pour les irrécupérables. Pour devenir blanc, il faut d'abord confesser son péché, son appartenance à la rébellion. Puis prêter un nouveau serment qui efface celui des Mau Mau.

10 :44 :12

Commence alors le réapprentissage des valeurs chrétiennes, celles de la civilisation. Et pour qu'elles rentrent bien, les valeurs, l'enseignement s'accompagne de tortures, de viols, de castration parfois. De malnutrition, toujours. Une violence inouïe. Une violence thérapeutique aux yeux des colons. Une violence qui fait des dizaines de milliers de morts. Hommes, femmes, enfants.

10 :44 :41

Pour les survivants, le calvaire n'est pas terminé. Huit cent quarante-cinq villages sont créés pour les accueillir. Des villages entourés de fossés et de gardes. De tout ça, un peuple régénéré devrait sortir. Un peuple qui comprendra que les Blancs ne veulent rien d'autre que son bien.

10 :45 :14

Cela ne marchera pas. Les Britanniques vaincront les Mau Mau, mais la volonté des Kikuyus, ils ne la briseront pas. Ni celle des autres Kenyans. Et l'indépendance, ils finiront par la concéder.

APOCALYPSE NOW

10 :45 :54

C'est fou comme ils s'y accrochent, quand même, à leurs colonies ! T'as beau savoir ce que ça représente pour eux - argent, puissance, image de soi - t'en reviens pas des fois. Tous ces morts, toutes ces vies fichues. Bon, c'est comme ça, pas facile de renoncer. En attendant, plus tu résistes, plus ils s'accrochent. Mais toi, tu as passé la moitié de ta vie à construire, patiemment, des alliances. Aujourd'hui enfin, elles vont te permettre de porter l'estocade.

10 :46 :36

Hô Chi Minh croit en deux choses : la libération du Vietnam et la révolution communiste. L'une n'est pas imaginable sans l'autre. C'est la solidarité des pays frères qui fournit les armes nécessaires à la victoire. C'est l'idéal communiste qui donne la force au peuple de se battre.

10 :46 :57

En ce début 1954 Hô Chi Minh est confiant, maintenant, son peuple est prêt.

10 :47 :12

Il mesure le chemin parcouru depuis qu'il est revenu au pays treize ans plus tôt. Depuis qu'il s'est installé dans une grotte adossée à la frontière chinoise avec quelques compagnons dont Vo Nguyen Giap, son plus fidèle disciple. Ensemble, ils se sont

rapprochés des paysans de la région. Ils ont appris leur langue, leurs coutumes, ont vécu comme eux, exactement. Ensuite seulement, ils ont commencé l'éducation politique.

10 :47 :53

Hô Chi Minh écrivait un journal, des pièces de théâtre. Ensemble, ils ont chanté, dansé, joué la comédie. Fait passer des idées.

10 :48 :09

Devenus plus nombreux, plus forts, ils ont commencé à réquisitionner les plantations des colons, celles des gros propriétaires terriens. À redistribuer leurs terres aux paysans les plus pauvres. Leur popularité a grimpé en flèche, le nombre des combattants aussi.

10 :48 :26

Puis, en 1949, les communistes ont gagné la guerre civile en Chine. Le grand voisin devenait un puissant allié. Les armes, les uniformes, les médicaments ont commencé à affluer. L'armée de libération, le vietminh était prête. Sous la direction du général en chef, Vo Nguyen Giap, la bataille finale pouvait commencer.

10 :48 :59

Ça se passera à Dien Bien Phu, une cuvette, au nord-ouest du pays, que les Français ont décidé de transformer en place forte. Ils y ont amené tellement d'hommes et de matériel. Ils ont conçu un dispositif de défense si sophistiqué qu'ils sont sûrs de vaincre les Vietnamiens s'ils se risquent à attaquer. Tellement sûrs d'eux qu'ils envoient un message au général Giap : « Qu'attendez-vous pour déclencher cette bataille ? »

10 :49 :34

En soldat discipliné, Giap attend les ordres de Hô Chi Minh et du comité central du parti. Les consignes sont claires et connues de tous : "nous n'attaquons, nous n'avançons que pour gagner".

10 :49 :49

Pour gagner, il va falloir réaliser l'impossible. S'emparer de toutes les montagnes environnantes. Démonter les pièces d'artilleries livrées par les Chinois. Les hisser à dos d'homme, sur des pistes boueuses. Les camoufler.

10 :50 :10

Amener en flux tendu des tonnes et des tonnes de vivres pour nourrir les bataillons qui vont attaquer Dien Bien Phu. Un exploit que Ho Chi Minh fera rejouer, juste après la bataille, devant les caméras du grand cinéaste soviétique Roman Karmen.

10 :50 :29

Ça se passe sous leurs yeux et pourtant les Français ne voient rien.

10 :50 :54

Quand le général Giap lance l'attaque, le 13 mars 1954, les Français comprennent que le Vietminh a réalisé l'impossible. Ils croyaient affronter une armée de guérilla, ils se retrouvent face à des bataillons de soldats disciplinés.

10 :51 :19

Après sept semaines de combats acharnés, les Français capitulent. Onze mille soldats sont faits prisonniers. Mais le Vietminh accorde peu d'importance aux lois de la guerre. Sept cents kilomètres à marche forcée, quatre mois de détention dans des conditions très dures. Seul un prisonnier sur trois rentrera vivant en France.

10 :51 :45

Hô Chi Minh a gagné, mais il sait que le combat n'est pas encore terminé. Car la première puissance du monde, les États-Unis d'Amérique, est déterminée à se battre en tout temps et en tout lieu contre le communisme.

10 :52 :03

En attendant, la victoire des Vietnamiens à Dien Bien Phu met un terme définitif au mythe de l'invincibilité européenne. D'un bout à l'autre du monde encore colonisé, elle est saluée comme un exploit et remplit d'espoir les cœurs des militants.